JULIEN DELHORNE

LE TEMPS DES CULOTTES COURTES

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa
Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.
ISBN 979-1-04250-527-1
Dépôt légal : octobre 2024

À ma famille.

À mes filles bien-aimées, Sandrine et Stéphanie.

À Nasséra Dihmani, ma chère et fidèle lectrice.

« Cette réalité de l'enfance, dont l'interrogatoire des grandes personnes dérange brutalement la féerie. »

Jean Cocteau, *Les Enfants terribles*

AVANT-PROPOS

« On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille
On choisit pas non plus les trottoirs de Manille
De Paris ou d'Alger pour apprendre à marcher. »

En effet, comme le chante si bien Maxime Leforestier, la naissance est l'œuvre du destin, de la Providence, de la chance – ou de la malchance –, mais nullement de la volonté de cet être qui vient au monde et qui n'a rien demandé.

Dès cet instant, tout doit se construire, tout va se construire, inexorablement…

Et cette période fondamentale, qui conduira à l'âge adulte, n'est pas seulement le point de départ d'une vie. Elle en est le germe qui nourrira les rêves, élaborera l'identité.

C'est dire si tout ce que vit l'enfant pendant ces années, qui paraissent alors si longues, est réellement fondateur de ce qu'il deviendra.

Le temps passe si lentement, que la nécessité se fait sentir d'en accélérer le rythme par tous les moyens, jusqu'à compter les « demi-années ».

Qui n'a pas dans sa mémoire un tel instant ?

— Quel âge as-tu, mon p'tit bonhomme ?

— Six ans et demi, monsieur… bientôt sept !

Plus tard, il en sera tout autrement.

Durant ces années se prennent les marques, se déterminent les limites, s'apprennent les bases de l'éducation.

Et c'est souvent pendant les périodes de vacances que se forgent les plus beaux souvenirs, les plus marquants, puisque ces périodes de repos, souvent de voyages, de changements d'horizon, sont fréquemment synonymes de liberté. Au moins dans une certaine mesure…

Mes parents étaient originaires du Pas-de-Calais – Béthune pour mon père et Avion pour ma mère – et, que je le veuille ou non, mes racines sont là-bas.

Les effets pervers des prémices d'une révolution industrielle ont poussé mes parents à rallier la capitale vers 1936. Alors je suis né avec, devant mes yeux, une perspective limitée aux immeubles « d'en face », où le béton et la pierre fleurissaient plus vite que la nature verdoyante.

Voilà pourquoi les vacances de mon enfance occupent tant de place dans ma mémoire. Elles ont élargi mon horizon, le peignant en vert ou l'emmenant aux confins des océans, là où le ciel et la mer finissent par se confondre…

1952 – Beaugency

Cette année-là, le maréchal de Lattre de Tassigny décédait le 11 janvier.

Le 8 mars, Antoine Pinay, lors de l'investiture de son gouvernement, s'engageait à régler les problèmes du pays, à savoir les prix, le budget, la balance des paiements et la stabilité du franc ; et à réduire les dépenses publiques – déjà.

Le 15 juin, le plan quinquennal de développement de l'énergie atomique était adopté.

Le 5 août, l'assassinat des époux Drummond et de leur fille ouvrait la célèbre affaire Dominici, qui défraya si longtemps la chronique.

Le 25 octobre, le barrage de Donzère-Mondragon était inauguré par le président de la République française Vincent Auriol.

Les soldats français se battaient en Indochine…

Pendant ce temps, Édith Piaf chantait *Mon manège à moi,* Georges Brassens *La Chasse aux papillons*, Mouloudji *Comme un p'tit coquelicot*, Charles Aznavour *Plus bleu que tes yeux* et les Compagnons de la Chanson *Mes jeunes années*…

Jean-Louis Murat, Daniel Balavoine, Cerrone, Carole Fredericks, Desireless, entre autres, sont nés cette année-là.

Cette année-là, j'avais trois ans. Cet âge où les souvenirs commencent à s'inscrire dans la mémoire de manière permanente.

Cette année-là, mon père, ma mère, mon frère et moi sommes partis en vacances à Beaugency, dans une pension de famille tenue par les époux Pissier.

Je n'ai pas le souvenir de toutes ces vacances. Mais dans ma mémoire, est resté gravé le lieu, ou plutôt la pièce principale, où nous prenions tous nos repas, sur une table qui nous avait été attribuée et dont nous conservâmes l'usage pendant tout notre séjour.

Elle était située à droite, dans le coin de cette pièce spacieuse. Une grande cheminée de pierre trônait en face, au milieu du mur. Sur la hotte, était accroché le fusil de chasse du patron.

Fin chasseur, M. Pissier possédait une chienne de race épagneul breton, qui l'accompagnait dans ses parties de chasse. Enfin, qui l'accompagnait avant ! Car il s'était passé dans la vie de cet animal un évènement qui avait profondément bouleversé sa carrière de chienne de chasse.

En effet, un jour de chasse en sous-bois, M. Pissier, troublé par une vision défaillante ou un excès de consommation vineuse, fut victime d'une malheureuse

confusion, et logea malencontreusement une décharge de plombs dans le postérieur de l'animal. Aussitôt cette douce chienne décida, in petto et de facto, de se mettre en retraite anticipée de son activité d'auxiliaire de chasse. Et dès ce jour, lorsque son patron décrochait son fusil, la chienne disparaissait pour aller se réfugier dans un endroit qu'elle seule connaissait, et on ne la revoyait que le lendemain.

Cette chienne dont j'ai oublié le nom, à la robe orange et blanche, venait se glisser à mes pieds lorsque nous nous mettions à table. Par amour pour le petit garçon que j'étais alors, pensais-je. Plus certainement attirée par ce qui tombait, volontairement ou non, de mon assiette… Quoi qu'il en soit, cette chienne était d'une gentillesse sans égale, et c'est elle qui a laissé son empreinte dans mes premiers souvenirs de vacances.